

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 48 (1940)
Heft: 4

Artikel: Un poète parti trop tôt!
Autor: Gavillet, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-37734>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un poète parti trop tôt !

Nous voulons parler de M. *Gustave Isely*, de Syens, né à Moudon en 1847.

M. G. Isely appartenait à une famille de savants. Son père, Jean-Pierre Isely (1826-1891), fut nommé en 1846, maître de mathématiques au Collège de Moudon, puis directeur de ce collège. Il enseigna ensuite au Locle, puis à l'Académie de Neuchâtel de 1862 à 1891. Madame Isely-Cordey, sa femme, fut institutrice à Moudon.

Jean Pierre Isely eut deux fils : Gustave (1847-1877) dont nous nous occupons, et Louis (1854-1916) professeur au Gymnase de Neuchâtel, puis à l'Académie de cette ville (devenue Université en 1907), jusqu'en 1910. Il a publié, entr'autres, une « Histoire des sciences mathématiques en Suisse », parue en 1906.

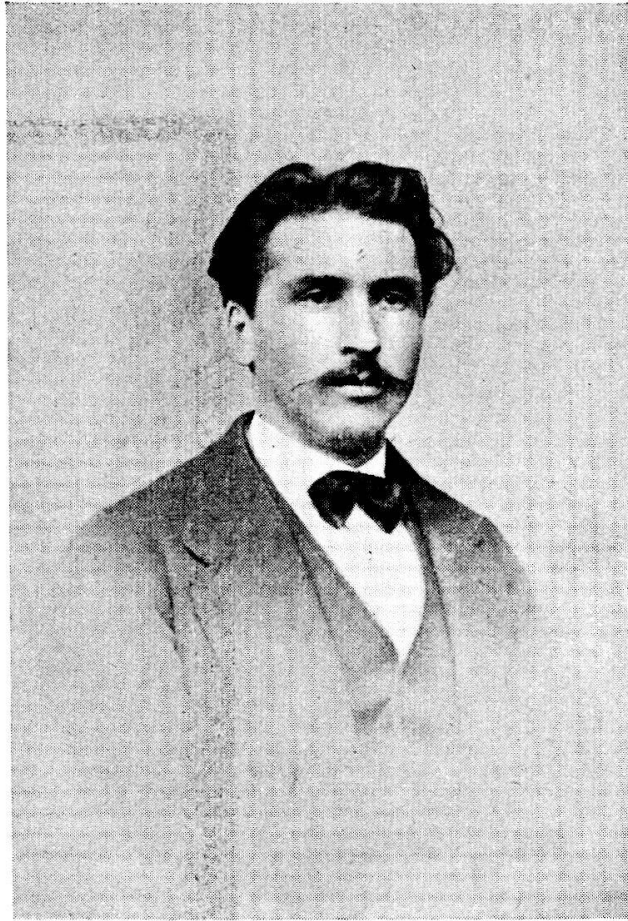
Ce dernier eut deux fils : Gustave, domicilié à Rossenges, qui fut d'abord instituteur dans le canton de Neuchâtel, puis précepteur à l'étranger. Il est le fondateur de l'observatoire météorologique du Jorat. Correspondant de divers journaux, notamment du bulletin astronomique de France. Il a publié entr'autres trente quatre guides célestes : « Le ciel étoilé », de 1907 à 1939, se trouvant à la Bibliothèque nationale à Berne.

Louis, qui est professeur aux Ecoles supérieures de jeunes filles de Neuchâtel depuis 1909.

* * *

Gustave Isely était surtout poète ; son père, son frère et son second neveu des mathématiciens, son premier neveu, observateur et écrivain scientifique.

Gustave Isely fit ses études au Locle et à Neuchâtel. Il fut maître de français à St-Petersbourg et à Helsinki, pendant quelques années.



GUSTAVE ISELY

1847 - 1877

Maître de français à Helsinki et St-Petersbourg

Une maladie grave, dûe à un refroidissement, le ramena à Neuchâtel, où il mourut, en 1877, à l'âge de trente ans.

Il était poète à ses heures. Il a laissé un recueil de poésies — aujourd'hui introuvable — sous le titre : « Premier coup d'ailes ».

Voici sa dernière poésie, adressée à ses amis.

ADIEU

Je suis seul à m'éteindre en ma chambre déserte,
Sans un cœur où poser ma tête pour mourir.
Seul aussi, je descends dans la tombe entr'ouverte,
Où gisent, tout brisés, mes rêves d'avenir.
Et pourtant, ô mon Dieu, dans cette nuit profonde
Un rayon de bonheur brille encore à mes yeux,
Elle et son cher enfant, tout ce que j'aime au monde,
Eux du moins sont heureux.

* * *

Je les ai tant aimés, et j'aime tant encore,
Avec tout ce que j'ai d'amour au fond du cœur.
Cette femme au déclin, cet enfant à l'aurore,
Près desquels j'ai vécu tant de jours de bonheur.
Je ne les verrai plus... Seul je quitte la vie,
Plein de leur souvenir... et presque oublié d'eux !
Mais un penser bien doux berce mon agonie.
Eux du moins sont heureux !

* * *

Ils ont été si bons pour moi. Lui comme un frère,
Joyeux de mes gaités, s'attristant de mes peines.
Elle, — comme un enfant !, je la nommais ma sœur...
Et, pourtant je suis seul à cette heure où je meurs.
Je ne leur en veux pas... En cet instant suprême,
Où mon âme me quitte et monte vers les cieux.
Qu'eux du moins soient heureux.

* * *

J'aurais pu, je le sais, enfant plein d'espérance,
Avoir des jours bénis, tissés de soie et d'or...
Mais mon âme avait trop d'amours et de croyances.
Tous mes rêves sont morts... et je meurs jeune encor !
O vous que j'aime tant, frère, mère chérie,
De mon cœur qui s'éteint, recevez les adieux.
Qu'oubliez comme vous, le malheur vous oublie.
Soyez toujours heureux. »

St-Pétersbourg, janvier 1877.

Gustave ISELY

* * *

Les termes émouvants de cet adieu, leur simplicité éloquente, révèlent l'âme sensible d'un vrai poète.

Le départ prématuré de cet homme de talent, — plein d'espérance, — qui aurait pu devenir une gloire de la Suisse romande, est regrettable.

G. Isely a vécu à l'époque où le romantisme était en honneur et a produit des hommes remarquables. Et si G. Isely n'a pu donner toute sa mesure, il est cependant juste de rappeler sa mémoire. Il était des nôtres.

G. Isely était attaché à la région de Moudon. Il venait passer ses vacances à Rossenges, où il était très estimé. On sentait en lui un homme d'avenir. Mais, hélas, le sort en a décidé autrement.

Lausanne, mai 1940.

E. GAVILLET.